

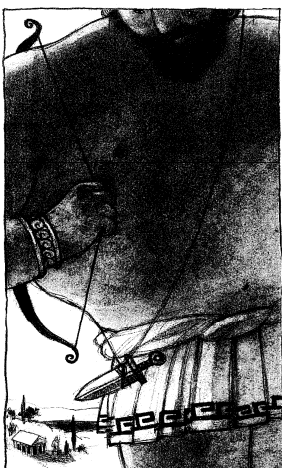
I

LES EXPLOITS D'HERAKLES

Héraklès fut le héros le plus populaire de la Grèce. Il rendit de grands services aux hommes en les débarrassant de monstres qui causaient de nombreux ravages. C'est pourquoi les Grecs, reconnaissants, ne cessèrent de célébrer ses exploits.

Il suffisait de le voir pour connaître sa puissance : sa taille était colossale. Cette stature hors du commun, il la tenait de son père. En effet, Héraklès était fils de Zeus et d'une mortelle, Alcmène.

C'était donc un demi-dieu.



I

LES EXPLOITS D'HERAKLES

Héraklès fut le héros le plus populaire de la Grèce. Il rendit de grands services aux hommes en les débarrassant de monstres qui causaient de nombreux ravages. C'est pourquoi les Grecs, reconnaissants, ne cessèrent de célébrer ses exploits.

Il suffisait de le voir pour connaître sa puissance : sa taille était colossale. Cette stature hors du commun, il la tenait de son père. En effet, Héraklès était fils de Zeus et d'une mortelle, Alcmène.

C'était donc un demi-dieu.

II

LE FILS DE ZEUS



Une nuit, Zeus s'était uni à Alcmène en prenant l'apparence de son époux Amphitryon. Ce dernier était parti combattre les Téléboens, des ennemis de Thèbes. Précédant d'un jour le retour du guerrier, le dieu endormit la méfiance de la jeune femme en lui narrant ses exploits militaires. Alcmène était tellement heureuse de le retrouver qu'elle se laissa facilement abuser. Elle s'unit à Zeus et en conçut un fils.

Au matin, son compagnon avait disparu. Quand Alcmène vit arriver le véritable Amphitryon, elle sut qu'un dieu l'avait trompé. Fondant en larmes, elle avoua tout à son mari qui accueillit la nouvelle de mauvaise grâce.

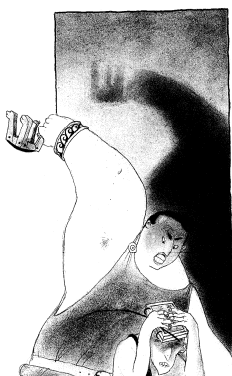
La nuit suivante, il s'unit à son tour à sa femme et lui donna un second fils... Quelques mois plus tard, les Thébains apprirent la naissance de deux jumeaux fort différents. L'un, Iphiclès, ne cessait de pleurer à la moindre émotion, tandis que le second, Héraklès, semblait n'avoir peur de rien. Il ne tarda pas à donner une preuve de son sang-froid.



Si Alcmène s'était laissé bernier par la transformation de Zeus, Héra, son épouse, ne s'y trompa point. L'enfant avait à peine six mois qu'elle cherchait déjà à lui nuire pour se venger de l'infidélité de son époux.

Une nuit, elle plaça deux énormes serpents dans le lit des jumeaux. Iphiclès se mit à hurler. Le jeune Héraklès saisit aussitôt les deux monstres et serra de toutes ses forces. Entre-temps, toute la maison avait été réveillée par les cris de l'enfant et Amphitryon bondit hors de sa chambre, l'épée au poing, suivi de sa femme tremblante de peur.

Le spectacle qu'il découvrit le cloua sur place : à côté d'Iphiclès en larmes, son frère, sans manifester la moindre frayeur, tenait dans chaque main les reptiles inertes. Alcmène étouffa un cri et se précipita vers ses enfants. Amphitryon fut alors convaincu qu'Héraklès était le fils d'un dieu !



III L'ENFANCE D'UN HÉROS



Avec les années, sa force devint stupéfiante, mais il ne parvenait pas toujours à la contrôler. Tandis que son frère se montrait docile et appliqué, Héraklès se révéla un enfant fort indiscipliné. Les maîtres chargés de son éducation étaient souvent obligés de le rappeler à l'ordre. Linos, qui lui enseignait la musique, tenta même de le corriger. Mais Héraklès ne se laissa pas faire. Il saisit un tabouret et le lança si fort qu'il tua son maître. Quand on l'accusa de meurtre, il plaida la légitime défense et échappa ainsi de peu à une terrible correction.

Peu rassuré par les accès de colère de ce fils turbulent, Amphytrion l'envoya parfaire sa formation à la campagne. Les prés et les bois étaient plus propices à son épanouissement. Là, il apprit le maniement de l'arc et des armes et livrait ses journées à de longues chasses. Il devint rapidement un habile archer et un lutteur hors pair. Personne n'aurait pu le défier à la course ! Aussi n'hésitait-il pas à se mesurer aux bêtes les plus puissantes et les plus rapides.

Au retour d'une de ses longues promenades, il croisa un jour une troupe d'hommes qui marchaient d'un pas vif. Héraklès s'enquit du but de leur marche. Le regardant à peine, les hommes lui répondirent avec arrogance :

— Nous sommes les envoyés d'Erginos, le puissant roi d'Orchomène. Comme chaque année, nous allons réclamer aux Thébains le tribut¹ qu'ils nous doivent. Ne nous retarde pas !

Pour ne pas les laisser dépouiller sa cité d'origine, Héraklès leur infligea une cruelle leçon. Avec son épée, il leur coupa le nez et les oreilles, les enfila sur une corde et la leur attacha au cou.

Quand il vit l'outrage qu'on leur avait infligé, Erginos envoya son armée contre Thèbes. Elle n'eut pas le temps d'arriver jusqu'au mur de la ville : vaincu par Héraklès, Erginos fut contraint de verser aux Thébains un tribut¹ double de celui qu'il recevait.

Pour le récompenser de cette intervention qui soulageait son peuple d'une lourde charge, le roi de Thèbes, Créon, lui donna sa fille Mégara en mariage. Il en eut plusieurs enfants, mais le destin ne lui permit malheureusement pas de connaître longtemps le bonheur familial. Il semble que sa vie était vouée à de continues épreuves et lui-même n'était pas étranger à ce choix.

¹ Tribut, n. m. : impôt payé par un État (ou une cité) à un autre.

IV

UNE VIE D'ÉPREUVES ET DE GLOIRE



QUELQUES années plus tôt, tandis qu'il se promenait sur les sentiers rocailleux du Cithéron, deux femmes l'arrêtèrent. Elles se présentèrent à lui. L'une s'appelait Plaisir, l'autre Vertu. Chacune lui proposa une route différente. La première lui offrit la facilité d'une vie consacrée aux réjouissances. L'autre, à la mine sévère, lui présenta un chemin plus pénible, semé d'épreuves, mais promis à la plus grande gloire. Préférant les combats aux loisirs, le héros choisit de suivre celle qui avait parlé en dernier. Il connut donc la vie difficile des héros.



Héra, qui le poursuivait de sa haine, ne manqua pas de l'éprouver. Un jour, elle ordonna au démon de la folie de le piquer de son aiguillon. Le héros fut pris d'une rage soudaine et devint méconnaissable. Les yeux révulsés et la bave aux lèvres, il parcourait, un arc à la main, les pièces de la maison pour tuer ses enfants. Les petits, terrifiés par les cris de leur père, s'étaient réfugiés près de l'autel. Héraklès les y dénicha et, sans respecter ce lieu sacré, les transperça d'une flèche. Devant cet abominable carnage, Athéna décida d'intervenir. Elle lui frappa la poitrine d'un coup qui le plongea dans un profond sommeil. La consternation et la douleur avaient envahi le palais endeuillé.

À son réveil, le malheureux père recouvra sa lucidité. Quand il apprit son crime, son visage se tordit de désespoir et la troupe de ses fidèles serviteurs suffit à peine pour retenir l'épée qu'il voulait se plonger dans le cœur.

Après ce malheur, il n'osait plus paraître devant Mégara. Il décida donc de quitter cette maison dans laquelle il avait versé le sang sans le vouloir. Un matin, il prit la direction de Delphes pour interroger l'oracle. Le dieu lui indiquerait comment expier son crime. La Pythie répondit :
— Tu devras servir le roi de Tyrinthe pendant douze années pour te purifier de cette souillure.

Fort de cette réponse qui l'obligeait à devenir l'esclave de son cousin Eurysthée, Héraklès reprit la route du Péloponnèse. Il allait passer sa vie sur les chemins et affronter sans cesse de nouvelles épreuves.

Eurysthée ne fut pas mécontent d'avoir un héros si vaillant à son service. Héraklès arrivait au bon moment. Le souverain ne manquait pas d'idées pour le mettre à l'épreuve : il lui ordonna d'accomplir douze travaux !



V

CONTRE LES MONSTRES DU VOISINAGE LE LION DE NÉMÉE, L'HYDRE DE LERNE, LE SANGLIER D'ÉRYMANTHE



Pour commencer, le roi l'envoya à Némée, une contrée voisine de Tirynthe.

Il y avait là, disait-on, un lion sanguinaire qui ravageait le pays, massacrant les hommes et décimant les troupeaux. Personne n'osait l'affronter. Alors qu'il se dirigeait vers la tanière du fauve, Héraklès eut l'idée de se doter d'une nouvelle arme pour le combattre. Son cousin l'avait mis en garde contre l'épaisseur exceptionnelle de sa peau : aucune arme ne pouvait l'entailler. Avisant en chemin une souche au bois serré, le héros s'en fit une massue si haute et si large qu'il était le seul à pouvoir la manier.

Il poursuivait sa route en gravissant une pente rocailleuse quand un terrible rugissement retentit autour de lui. Le sol se mit à trembler et, soudain, un lion énorme surgit entre les rochers.

Aussitôt le héros banda son arc et lui décocha une flèche qui aurait pu transpercer un arbre... mais elle ne fit que ricocher sur le cuir épais ! Lorsque le fauve arriva à sa hauteur, il dégaina son épée. La lame glissa comme sur une paroi rocheuse et entama à peine le pelage. Il ne restait plus que la massue ! Héraklès eut juste le temps de s'en saisir à deux mains pour assener un formidable coup au monstre qui s'élançait à nouveau. La bête chancela, puis regagna sa tanière.



Le héros ne lui laissa pas le temps de se remettre. Décidé à l'abattre à mains nues, il pénétra dans l'ancre et la chercha dans l'obscurité. Il sentit bientôt l'haleine du fauve tout près de lui. Il bondit et lui enserra l'encolure d'un bras vigoureux. Le lion se débattait violemment, mais le héros tenait bon. Un dernier soubresaut, un dernier claquement de mâchoires, puis plus rien. Étouffé, le monstre s'écroula.

Héraklès entreprit alors de découper la peau du fauve pour la rapporter comme trophée de victoire. Il cherchait un moyen de lui entamer le cuir quand il eut l'idée d'utiliser une des propres griffes de l'animal. À l'aide de cet outil, il



réussit à le dépecer. Sa besogne achevée, il se couvrit de cette peau de lion dont les pattes lui pendaient sur la poitrine.

À peine rentré à Tirynthe pour annoncer la réussite de cette première épreuve, il fut renvoyé non loin de là, à Lerne. Eurysthée avait appris qu'une bête immonde semait la panique dans le voisinage. Il demanda à Héraklès de l'en débarrasser.

Près d'un marais fangeux² et sinistre, la déesse Héra avait élevé un monstre à l'aspect rebutant pour éprouver la bravoure d'Héraklès. Son corps de serpent se terminait par neuf têtes terrifiantes. D'une gueule baveuse, chacune exhalait entre de longs crocs une haleine mortelle pour quiconque la respirait. L'hydre, car tel était son nom, rampait sournoisement entre les roseaux et broyait le corps de ses victimes dans l'étreinte fatidique³ de ses anneaux.

Accompagné de son neveu lolaos, Héraklès se rendit en char à l'endroit où sévissait l'horrible créature. Les deux compères virent s'agiter les roseaux à leur approche... Tout à coup, un sifflement aigu zébra l'air fétide⁴. Neuf têtes se dressèrent au-dessus des marais, dardant sur les deux hommes un regard féroce. Traversant les eaux boueuses, le monstre se dirigeait droit vers eux. Héraklès sauta alors du char et demanda à son neveu de se tenir à l'écart.

Il fit face à la bête, tenant son épée à bout de bras pour atteindre les têtes. Il en tailla une, puis une deuxième qui tombèrent lourdement près de lui. Mais à leur place, aussitôt, une autre repoussait ! À mesure qu'il les coupait, elles renaissaient des plaies sanglantes. Il se demandait comment venir à bout de ce monstre immortel.



Alors qu'il commençait à se fatiguer à force de donner des coups, il appela lolaos à son aide. Son neveu enflamma les arbres d'une forêt voisine. Héraklès tranchait et lolaos, après lui, appliquait les branches calcinées sur les plaies pour les cautériser⁵. La chair brûlée se refermait, empêchant la naissance d'une nouvelle tête. Cependant, la dernière, au milieu,

² Fangeux, adj. : boueux, trouble. Ici, au sens figuré, répugnant.

³ Fatidique, adj. : qui marque une intervention du destin contre lequel on ne peut rien faire.

⁴ Fétide, adj. : qui a une odeur très désagréable.

⁵ Cautériser, v. : brûler la chair afin que la plaie cicatrise.

était immortelle. Une fois tombée à terre, elle restait dangereuse. Héraklès l'enfouit profondément dans le sol et roula dessus un rocher colossal. Après cela, ils grimpèrent tous deux sur le char et quittèrent à vive allure ces marais infestés. Ils ne ralentirent qu'aux abords de Tirynthe pour entrer en vainqueurs dans la ville.

La vaillance d'Héraklès impressionna Eurysthée. Il accueillit toutefois le héros avec froideur.

— Certes, tu as remporté ces deux premières épreuves avec succès. Mais cela n'est qu'un début, car d'autres travaux plus difficiles encore t'attendent. Pas de temps à perdre ! Un énorme sanglier s'est retranché sur l'Érymanthe. Va l'en déloger et rapporte-le ici vivant !



En prenant la route, Héraklès se demandait comment il ferait pour neutraliser un tel animal sans le tuer. Les villageois l'avaient prévenu : ses défenses étaient si tranchantes qu'elles pouvaient lui couper un bras d'un seul coup. N'allait-il pas prendre le risque d'être éventré s'il tentait de le maîtriser comme le lion de Némée ?

Alors qu'il cherchait un moyen de le surprendre, il décela les premières traces de l'animal sur la berge d'une rivière. Son poids devait être considérable car les sabots s'étaient enfoncés profondément dans la boue. Observant les alentours, il découvrit d'autres traces du passage récent de l'animal. Les troncs des arbres étaient lacérés par ses redoutables défenses. À l'affût des moindres indices, le héros continua sa route jusqu'au moment où les traces s'arrêtèrent, au bord d'un champ de neige. Le sanglier avait pris soin de ne pas s'y aventurer de peur de ne plus pouvoir en sortir.

Un grognement sourd se fit entendre derrière un rocher. Avec d'innombrables précautions, tel un chasseur aux aguets, le héros le contourna. Tapi sous les fougères, il aperçut à quelques mètres la masse sombre. Héraklès avait repéré

l'animal, mais ce dernier ne s'était peut-être pas aperçu de sa présence. Profitant de l'effet de surprise, il surgit des feuillages en poussant de formidables cris et en agitant ses armes. Le sanglier détala droit devant et se précipita dans la neige épaisse. Quelques enjambées suffirent à l'épuiser ; il eut bientôt de la neige jusqu'au cou et dut s'immobiliser. Héraklès n'eut aucun mal à l'approcher. Il le ligota, le chargea sur ses épaules et regagna Tirynthe.

Eurysthée fut si effrayé en le voyant arriver qu'il bondit dans une grande jarre, placée près de son trône en cas de danger ! Il avait autant peur de l'animal que du héros dont la force venait à bout des pires monstres. Il préféra alors l'éloigner quelque temps et le lança à la poursuite de la biche de Cérynie.



VI

PATIENCE ET LONGUEUR DE TEMPS...

LA BICHE DE CÉRYNIE, LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE, LES ÉCURIES D'AUGIAS

Cette biche possédait deux qualités particulières. Ses cornes étaient en or et elle se déplaçait avec une telle rapidité qu'elle échappait sans mal à ses poursuivants. La déesse Artémis avait déjà voulu la capturer, mais elle courait toujours et personne ne pouvait l'attraper. Héraklès devait évidemment la rapporter vivante à son oncle ! Après avoir révélé sa bravoure et sa puissance, il allait faire la preuve de sa patience.



Cette chasse dura toute une année. Il affronta les bourrasques de l'automne dans les plaines ventées, il parcourut les flancs enneigés des collines d'Arcadie, il respira les senteurs des lilas au creux des vallées. Il courait toujours derrière elle quand les chaleurs de l'été la forcèrent à ralentir. Profitant de la fraîcheur d'un bois, la biche s'arrêta pour se reposer. Le héros infatigable s'approcha alors en silence et l'enveloppa d'un filet qui la retint prisonnière. Posant son précieux colis sur son épaule, il reprit plus lentement le chemin du retour.

Son cinquième labeur lui réclama aussi plus de ruse que de courage et de force.

Eurysthée l'informa de la présence de milliers d'oiseaux près du lac Stymphale. Ils avaient trouvé refuge dans un bois et s'étaient si rapidement multipliés qu'aucun chasseur n'osait pénétrer sous les arbres. Les branches pliaient sous le poids de ces volatiles agressifs. Ils attaquaient tous ceux qui s'aventuraient dans les parages et n'hésitaient pas eux-mêmes à pousser jusqu'aux champs labourés où ils ravageaient les récoltes et dérangent le bétail. Héraklès reçut l'ordre de débarrasser la région de ce fléau par n'importe quel moyen. Facile à dire ! Mais comment faire avec des flèches contre ces troupes volantes ? Il avait beau être un excellent archer, les munitions disparaîtraient avant les oiseaux.

Sur le chemin qui le menait à leur repaire, une femme majestueuse lui apparut. De lourdes boucles, blondes encadraient son visage où brillait un regard vert et bleu. La douceur de ses traits produisait un contraste saisissant avec sa tenue. Sa taille était prise dans une cuirasse en or, sa tête était coiffée d'un casque au panache étincelant et elle avait une longue lance de bois sombre à la main. La déesse guerrière Athéna se tenait devant lui.

Tu es venu seul à bout des autres épreuves, dit-elle au héros. Maintenant je vais t'aider. Voici un présent fabriqué par Héphaïstos. Il te permettra de chasser les oiseaux.

— Héraklès eut à peine le temps de recevoir des mains de la déesse une paire de castagnettes en bronze ; quand il leva les yeux pour la remercier, elle avait déjà disparu !

Il glissa ses doigts sous la cordelette de soie qui reliait les deux pièces de l'instrument et



les claqua l'une contre l'autre. Aussitôt, un bruit métallique retentit, se répercutant en une série de détonations. Ce seul écho jeta l'épouvante chez les oiseaux. Une fois qu'il fut près d'eux, Héraklès renouvela l'opération. La forêt résonna alors d'un vacarme assourdissant. Par centaines les oiseaux quittaient leurs perchoirs. En proie à la panique, ils tournoyaient dans un ciel soudain obscurci et le froissement de leurs ailes se mêlait à leurs cris affolés. Enfin, au bout d'un long moment, le silence retomba, avec la nuit, sur la forêt déserte. Les oiseaux ne revinrent jamais.



Le pays entier acclama Héraklès en apprenant leur départ. Jaloux et un peu inquiet de son succès, Eurysthée remarqua que chaque épreuve accroissait le prestige du héros. Il le soumit donc à un travail moins glorieux. Il était son serviteur après tout ! Eurysthée profita de cette situation pour lui confier une tâche ingrate : curer⁶ les écuries d'Augias, le roi d'une contrée voisine.

Augias était un roi négligent et paresseux. Son père, le dieu Soleil en personne, lui avait offert de superbes écuries remplies de nombreux chevaux tous admirables. Il espérait que son fils tirerait un bon revenu de ce bien. Mais le roi oubliait de les entretenir.

Pendant des années, le fumier s'était entassé dans les allées, formant d'énormes tas qui obstruaient les stalles et atteignaient presque le plafond. Ces écuries empestaient et l'odeur commençait à atteindre le voisinage. On entendait des plaintes. En outre, privée de ce précieux engrais, la terre ne produisait que d'insuffisantes récoltes et la disette guettait les habitants du pays.

Héraklès se présenta au palais et demanda où se trouvaient les écuries. Quand il annonça qu'il comptait les nettoyer en une journée, le roi lui rit au nez.

— Il en faudrait cinquante comme toi pour venir à bout de ces tonnes de fumier, et une semaine y suffirait à peine, crois-moi !

Sans se laisser décourager, le héros se rendit sur les lieux. Non loin de là coulait le fleuve Alphée. Héraklès ne fut pas long à réaliser l'idée qui venait de naître dans son esprit. Il creusa un sillon en direction des écuries. Heureusement, le terrain était légèrement incliné dans ce sens. Il interrompit le cours naturel du fleuve à l'aide d'énormes pierres et le dévia. En empruntant cette nouvelle voie, plus étroite et pentue, les eaux redoublèrent d'ardeur. Elles débouchèrent avec force dans les allées des écuries qui furent nettoyées en un clin d'œil. Emporté par le courant, le fumier se répandit dans les champs et vint nourrir la terre.

Voyant Héraklès se tirait des plus humbles labeurs avec brio, Eurysthée décida d'envoyer au loin son cousin dont la gloire lui faisait ombrage.

⁶ Curer, v. : nettoyer en raclant.

VII AU-DELÀ DES MERS

LE TAUREAU DE CRÈTE, LES JUMENTS DE DIOMÈDE, LA CEINTURE D'HIPPOLYTE



Pour sa septième épreuve, Héraklès dut traverser la mer et se rendre sur l'île de Crète. Le roi Minos comptait dans ses troupeaux un taureau superbe. Des muscles puissants frémissaient sous son pelage lustré et son large front était orné de cornes massives. Il était rare de pouvoir admirer une si belle bête et Minos n'en était pas peu fier ! Il l'avait obtenu en trompant Poséidon en personne. Le roi avait en effet promis de sacrifier au dieu tout ce qui apparaîtrait sur la mer. Aussitôt Poséidon avait fait surgir des flots ce taureau splendide mais Minos, préférant le garder pour lui, mit une autre victime à sa place sur l'autel. Le dieu, furieux de se voir ainsi lésé, s'était vengé en rendant l'animal enragé.

Depuis, aucun frein, aucune barrière ne pouvait le contenir. Il errait dans la campagne, chargeant tous ceux qui se trouvaient sur sa route. Terrorisés, les paysans et les villageois n'osaient plus sortir de chez eux, de peur de le rencontrer. Aussi, lorsque Héraklès vint lui réclamer le taureau, Minos ne fut pas mécontent d'être délivré de cette menace. Mais il éprouvait quand même quelque tristesse à voir partir le bel animal.

— Je te permets de le capturer, répondit-il à la requête du héros, mais je ne t'apporterai aucune aide.

Héraklès s'en fut donc à la recherche du taureau. Il ne mit pas longtemps à le trouver. À peine avait-il quitté le palais qu'il vit la bête furieuse prête à charger. Elle grattait farouchement la terre de son sabot et jetait au héros un regard étincelant de rage. Au moment où elle s'élança, Héraklès esqua le coup, saisit les cornes et pesa de tout son poids sur l'encolure de l'animal. La force du héros le força à plier les jarrets. Bientôt ses naseaux respirèrent la poussière. Héraklès profita de ce moment de faiblesse pour lui lier les pattes. Puis il s'embarqua vers la terre grecque avec son prestigieux fardeau.

Eurysthée voulut à tout prix admirer l'animal. Il ordonna qu'on le détachât malgré les avertissements d'Héraklès. Dès qu'on lui eut libéré les pattes, le taureau, d'un violent coup de tête, arracha la corde des mains du bouvier⁷ et s'échappa dans la campagne. Sa course folle l'entraîna très loin jusque dans les plaines de l'Attique où Thésée, un autre héros, viendrait plus tard pour l'en chasser.

Héraklès ne chercha pas à le rattraper : il préparait déjà une nouvelle expédition et devait se rendre en Thrace, auprès du roi Diomède. Eurysthée ne lui avait rien dit des dangers

⁷ Bouvier, n. m. : personne qui garde et conduit les bœufs.

qu'il encourrait. Des voyageurs ne tardèrent pas à le mettre en garde contre le sort qui l'attendait.

Ce roi possédait quatre juments toutes particulières. Au lieu de brouter l'herbe épaisse des prairies, ces redoutables cavales⁸ se nourrissaient de chair humaine. Le roi leur livrait en pâture tous les étrangers qui débarquaient sur ses côtes. Auparavant, il feignait d'offrir à ses hôtes un accueil chaleureux, mais, une fois la nuit tombée, il attendait qu'ils s'assoupissent, les ligotait dans leur sommeil et les portait dans les mangeoires.



À son arrivée, Héraklès bénéficia d'une charmante hospitalité mais il n'attendit pas le milieu de la nuit pour se glisser hors de sa couche. Guettant son hôte derrière la porte de sa chambre, il le surprit lorsqu'il allait y pénétrer. Sans avoir eu le temps d'appeler quelqu'un à son secours, Diomède se retrouva bâillonné, ligoté et jeté en pâture à ses juments. Elles ne reconnurent pas leur maître et le dévorèrent à belles dents puis, rassasiées, elles suivirent Héraklès qui les embarqua avec lui.

Eurysthée refusa de garder des bêtes aussi dangereuses dans son palais. Il les fit lâcher dans la montagne où elles ne tardèrent pas à être dévorées, à leur tour, par des fauves.

Héraklès n'eut guère le temps de goûter un repos mérité à Tirynthe. Une longue traversée l'attendait.

La fille d'Eurysthée, Admète, souhaitait posséder la ceinture de la reine des Amazones, Hippolyte. En plus de sa grande beauté, cette ceinture symbolisait le pouvoir, la force et l'autorité. Comme sa fille ne voulait pas démordre de cette idée, le roi envoya Héraklès quérir le précieux objet.

Il s'embarqua avec plusieurs compagnons pour rejoindre les rives lointaines bordant les pentes du Caucase. Les Amazones n'acceptaient aucun homme parmi elles. Elles s'en passaient fort bien et trouvaient elles-mêmes, à la chasse, le gibier nécessaire à leur nourriture. En outre, elles étaient de farouches guerrières et les peuples voisins ne s'aventuraient guère sur leur territoire.

Quand ils débarquèrent sur leur rivage, les Grecs furent accueillis comme des hommes. Le combat s'engagea donc aussitôt. La valeur des héros l'emporta sur la bravoure des Amazones et quand Héraklès s'empara de Mélanippé, une amie proche de la reine, le combat cessa. Une trêve fut conclue, au terme de laquelle on procéda à des échanges. Mélanippé fut libérée et Hippolyte remit sa ceinture à Héraklès. La vie de son amie valait bien la plus belle des ceintures.

Héraklès venait d'explorer les routes lointaines de l'Orient. Il allait bientôt franchir les limites du monde connu en prenant la direction opposée, la route du lointain Occident.

⁸ Cavale, n.f. : dans le langage poétique, jument de race.



VIII

JUSQU'AU BOUT DU MONDE

LES BCEUFS DE GÉRYON, CERBÈRE, LES POMMES D'OR DES HESPÉRIDES

Aux confins de la terre habitée paissaient les nombreux troupeaux de Géryon. Orthros, un chien féroce et monstrueux, les gardait. Pour parvenir dans ce pays, la route était longue et ardue. Héraklès choisit de prendre, à l'aller, le chemin du sud. Il fallait traverser le désert brûlant de Libye, puis les passes houleuses de l'Océan.

Le héros obligea le soleil à l'aider. Craignant ses flèches puissantes, l'astre solaire l'accueillit à bord de la coupe qui le ramenait d'ordinaire en Orient et accepta de détourner sa course pour conduire Héraklès sur le bord de l'Océan. Là, le héros dut encore menacer le dieu marin pour ne pas être trop secoué pendant la traversée. Malgré les difficultés, la route ne représentait que la toute première partie de l'épreuve.

À son arrivée, il lui fallut affronter le terrible gardien Orthros. D'un coup de massue, Héraklès se débarrassa du chien et du berger, puis s'empara des troupeaux. Avant de partir, pour marquer la limite du monde exploré, il érigea deux colonnes : l'une signalait l'extrémité du continent européen, l'autre, celle du continent africain.

Avec son troupeau, Héraklès parcourut les plateaux et les plaines de l'Espagne, et traversa le sud de la Gaule. Il dut combattre des bandits qui essayaient de lui voler son bétail. Il redescendit enfin le long de la péninsule italienne, avant d'embarquer pour la Grèce. Jalouse de son succès, Héra perturba la fin de cette expédition : à peine avaient-ils débarqué sur le rivage grec qu'elle lança contre le bétail des essaims de taons. Sous les piqures, les bêtes affolées se dispersèrent. Héraklès n'en retrouva que quelques-unes, qu'il ramena à Tirynthe. Malgré leur petit nombre, Eurysthée fut satisfait de les compter parmi ses troupeaux.

Les deux dernières épreuves firent connaître au héros les limites du monde humain. Il les franchit pour descendre aux Enfers et en ramener Cerbère, le gardien du Royaume des Ombres.

Sans l'aide d'Hermès, il n'en aurait jamais trouvé l'entrée. Il marcha des jours et des nuits. Au bord de l'Océan s'ouvrait la grotte infernale d'où partait un grand escalier.

La descente dura longtemps. Hermès dut l'accompagner sur les bords du Styx



pour convaincre Charon d'embarquer le héros. Le passeur avait des consignes ! Seuls les morts pouvaient monter sur sa barque. Mais Héraklès n'était pas un homme comme les autres. La preuve : il allait remonter de ce monde d'où personne ne revient. Avant de rebrousser chemin, il poussa cependant jusqu'au palais d'Hadès et de Perséphone. Sur la route, il croisait les ombres des morts qui lui racontaient leur triste fin.

Il finit par trouver les deux souverains de ce royaume souterrain. Il leur adressa la parole avec tout le respect dû à leur rang :

– Auguste Seigneur des Ombres, et toi, son épouse royale, me permettez-vous de ramener avec moi le farouche Cerbère pour satisfaire à la demande de mon maître Eurysthée ?

– Tu es brave, Héraklès, répondit Hadès en souriant. Prends Cerbère avec toi, si tu y parviens, mais n'utilise pas d'armes.

En prononçant ces mots, le Seigneur des Enfers était persuadé que le héros échouerait.

Muni de sa seule peau de lion et de sa cuirasse, Héraklès se dirigea vers la sortie. En le voyant rebrousser chemin, le chien se mit à grogner méchamment. Il laissait entrer tout le monde, mais pour sortir, c'était une autre affaire ! Héraklès réussit pourtant à se placer près de son épaule en évitant les crocs de l'animal. Il passa alors son bras autour de son encolure, de manière à neutraliser d'un coup les trois têtes qui aboyaient. Malgré les blessures qu'il lui infligeait avec le dard de sa queue, le héros résistait. Athéna avait enduit son corps d'un baume qui le rendait insensible au poison. Au bout d'un petit moment, le chien fut maîtrisé. Héraklès l'attacha à une corde et le ramena avec lui sur la terre, jusqu'à Tirynthe.

À la vue du monstre, Eurysthée courut se cacher et ordonna qu'il quitte le palais. Ne sachant qu'en faire, Héraklès le ramena à ses maîtres.

Pour mettre un terme à ces douze années de service, le roi de Tirynthe réclama au héros de lui rapporter un bien qui appartenait à la déesse Héra en personne : les pommes d'or que Gaïa, déesse de la Terre, lui avait offertes en cadeau de nocces. L'épouse de Zeus les avait placées sous la surveillance d'un dragon immortel à cent têtes, dans le jardin des Hespérides. Héraklès releva le défi, mais il ignorait où se situait ce jardin. On finit par lui apprendre qu'il devait se rendre chez les Hyperboréens.

Le trajet emprunté par le héros longeait le pied du Caucase. À son sommet, Prométhée était enchaîné depuis que Zeus l'avait puni pour le vol du feu. Il promit de conseiller Héraklès si ce dernier le délivrait. Aussitôt, le héros gravit la montagne et



brisa les chaînes du Titan. Soulagé, ce dernier lui recommanda de ne pas aller cueillir les pommes lui-même, mais d'en confier la tâche au géant Atlas. Héraklès le remercia pour cette information et reprit sa route.



Arrivé près du jardin recherché, il trouva Atlas, soutenant sur ses épaules la voûte céleste. Il lui proposa de le soulager un moment, en échange de la cueillette de trois pommes d'or. Le géant accepta et revint, peu de temps après, avec les fruits demandés. Seulement il avait pris goût à ces quelques heures de liberté et ne semblait pas pressé de retrouver sa place. B offrit à son tour de porter lui-même les pommes à Eurysthée. Soupçonnant une ruse et craignant de ne jamais le voir revenir, Héraklès fit mine d'accepter :

— Peux-tu seulement me soulager un instant avant de partir, afin que je glisse un coussin sur mes épaules ?

Atlas ne se méfia pas et s'exécuta. À peine avait-il repris sa charge que le héros s'empara des pommes posées à terre et s'enfuit en adressant un signe d'adieu au géant.

En remettant les fruits à Eurysthée, Héraklès s'était acquitté de sa dernière épreuve. Désormais, il était libre. Il repartit à l'aventure, croisa d'autres monstres, affronta de nouveaux brigands et entra même en conflit avec des divinités. Mais il faudrait des jours entiers pour raconter l'ensemble de ses exploits !

Sa fin fut particulièrement dramatique, et c'est une femme qui en fut responsable, sans le savoir, la malheureuse !

Elle s'appelait Déjanire et habitait seule, à Calydon, depuis la mort de son frère Méléagre. Héraklès avait rencontré l'ombre de ce vaillant héros quand il était descendu aux Enfers pour en ramener Cerbère. Le récit de sa mort l'avait ému aux larmes et il lui avait promis d'épouser sa sœur.

Accompagné de sa tendre épouse, Héraklès rentrait donc à Tirynthe quand un fleuve leur barra la route. Seul, le héros aurait pu traverser sans difficulté, mais il cherchait un passage pour sa compagne. À ce moment, le centaure Nessos leur proposa son aide. Pendant qu'Héraklès gagnerait l'autre rive à la nage, il prendrait

Déjanire sur son dos. Ils acceptèrent avec joie et le remercièrent. Mais au beau milieu du fleuve, Nessos chercha à profiter de la situation. Il était seul avec cette jeune femme impuissante et entreprit d'abuser d'elle.

Les cris de son épouse attirèrent l'attention d'Héraklès. Il décocha au ravisseur une de ses flèches empoisonnées avec le sang de l'hydre de Lerne. Blessé à mort, le centaure fit semblant de se repentir :

— Pour me faire pardonner, dit-il à Déjanire en expirant, je voudrais te donner un conseil. Prends un peu de mon sang et conserve-le précieusement. Il te servira de philtre d'amour pour ranimer l'ardeur de ton époux. Dès qu'il te semblera moins amoureux, offre-lui un vêtement que tu auras trempé dans mon sang, et ton époux redeviendra l'amant des premiers jours.



Déjanire ne se méfia pas de ce cadeau empoisonné.

Quelques années plus tard, elle eut à éprouver l'efficacité redoutable du remède. On racontait qu'Héraklès était tombé amoureux de la princesse Iole. Déjanire lui envoya aussitôt une tunique baignée du sang de Nessos. Le héros apprécia le présent mais, dès qu'il l'eut revêtu, le poison contenu dans le philtre se réveilla. Le tissu s'enflamma au contact de sa peau et un feu ardent se mit à lui consumer les chairs. La souffrance devenait intolérable. Héraklès essaya d'arracher l'étoffe. En vain ! Un lambeau de peau partait avec. Personne ne pouvait lui venir en aide. Seule la mort le délivrerait de ce supplice.

Le héros trouva encore la force de ramasser du bois dont il fit un tas. Chaque effort lui arrachait un gémissement. Il s'effondra sur ce bûcher improvisé et, dans un souffle, ordonna à ses serviteurs d'y mettre le feu. Les malheureux étaient partagés entre le désir d'interrompre les souffrances de leur maître et la peine de le voir disparaître. Comme il hurlait qu'on le soulage, ils s'exécutèrent. Une haute flamme embrasa le bois sec. Sous l'effet du poison, le feu crépitait violemment. Le bûcher se consuma et le corps disparut dans le brasier.

Les dieux qui assistèrent à cette triste fin voulurent récompenser la bravoure exceptionnelle du héros. Ils l'accueillirent auprès d'eux dans l'Olympe et en firent une divinité. L'homme était mort, mais le dieu vivait dans les cieux.

